

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé
rue des Vingt-Deux, 16, à Liège.

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.

ANNONCES-RÉCLAMES
ON TRAITE A FORFAIT.

EUGÈNE HUTOY

SOMMAIRE

Bon pour un tableau,	Melek.
Rondels,	Ch. Delchevalerie.
From home,	Aug. Vierset.
Mer étale,	Paul B.
L'almanach de l'Université de Gand,	H. Sirkan.
Sérénade,	Bouff.
L'exposition japonaise à Bruxelles,	J. D. T.
Chronique des théâtres,	P. -L.D.G.- Moriski

Avis

La notice destinée à souligner notre
portrait passera dans le n° prochain.

Bon pour un tableau.

— Votre nom est dans toutes les bou-
ches, Monsieur Kamadès, vous montez
au Capitole, ne sentez-vous déjà pas
votre front baigné de la glorieuse humi-dité des nues ? Nous nous proposons de
lancer un de ces jours un élixir Kama-
dès. Je suis seulement l'écho d'un essaim
d'admirateurs en répétant que vous êtes
le roi des portraitistes.— Monsieur, l'écho me fait un sen-
sible plaisir.— Mais, en même temps que cette
réputation de peintre consommé, vous
avez celle d'un homme charitable, géné-
reux, toujours prêt à ouvrir une main
prodigue....

— En effet, Monsieur, en effet.

— Or, aujourd'hui ce n'est pas à l'ar-
tiste que je m'adresse, c'est à l'homme
de cœur.— Adressez-vous.... ne vous gênez
pas !— Vous n'êtes pas sans savoir que
nous avons organisé une tombola...— Permettez, je ne sais absolument
rien du tout.— Au profit des Groenlandais indi-
gents.

— C'est une singulière idée.

— La philanthropie ne connaît pas de
frontières.

— Je m'en aperçois.

— Les temps sont durs. Nous avons
nonante-neuf lots, je viens vous deman-
der le centième.— C'est très fort ! Mais mon cher
Monsieur, je n'ai rien, ce qui s'appelle
rien : à part ce crocodile empaillé qui est
là près du poêle et qui m'est indispen-
sable pour mes portraits d'explorateurs,
à part ce vieux turban que vous voyez
et avec lequel j'essuie mes pinceaux,
je ne possède aucun lot potable...— Oh ! Monsieur Kamadès ! le comité
organisateur a prévu la chose... Si vous
vouliez seulement signer ce bon pour un
portrait, c'est pour les pauvres...

— Groenlandais... Voici...

— Les dieux vous rendront cela,
Monsieur Kamadès...

— Je l'espère bien !

— Au plaisir de vous revoir !

— Idem...

Kamadès, une fois seul, s'aban-
donna aux transports d'une rage indi-
cible.« Comment ! s'écria-t-il, on ne s'occupe
jamais de moi ! je vis dans un état pro-
che-parent de la misère la plus noire !
j'entends dire journellement que mes
têtes ont l'air cuit ! jamais l'escalier de
mon atelier ne craque sous les pieds
d'un anglais original et millionnaire en
quête d'un portrait à l'huile ! et un beau
matin, sous prétexte de faire vivre un
tas de Groenlandais imbéciles que je ne
connais pas, on arrache à ma sensibilité
une signature qui me coûtera gros !
Mais c'est une infamie, ça ! »Puis, brisé d'indignation, il se laissa
tomber dans un fauteuil lilas qui repré-
sentait tout le mobilier de son logis.Kamadès n'était pas plus mauvais
qu'un autre.Il était même peut-être meilleur qu'un
autre.Seulement il avait ses heures. Si vous
étiez artiste vous comprendriez cela.Tout le jour il ne fit naturellement
rien de bon.

Le lendemain non plus.

Puis, dans la suite des heures et des
sensations, il oublia insensiblement sa
déconvenue, il perdit de vue la tom-
bola, ses grecs et leurs présents.Quelques corridors à marbrer, qu'il
marbra faute de mieux, apportèrent
dans sa caisse un peu de cet or si « métal
précieux » pour lui.Ce peu d'or eut l'existence éphémère
des mouches d'orage.Kamadès se retrouva Kamadès
comme devant.Son état qui, suivant son expression
pittoresque, était déjà proche-parent
de la misère, devint avec celle-ci d'une
parenté inquiétante.Enfin, le 21 novembre 1863, il arrivait
au paroxysme de l'indigence.Ainsi, chaque situation a son sommet :
il y a un moment où la plus grande som-
me de joie ou de malheur est atteinte.

Kamadès touchait à cet instant là.

Trois heures sonnaient gaîment au
beffroi.

Un homme de cinq pieds environ, à la figure saine et réjouie, un homme qui paraissait avoir fait un excellent dîner, qui semblait très content de lui-même et des autres, un homme chaudement vêtu, un peu obèse, tout souriant, entra.

— Mon bon Monsieur Kamadès, dit-il doucement, j'ai gagné le numéro 46392, voici votre bon.

Un éclair de férocité illumina l'œil du peintre.

— Malheureux! fit-il d'une voix cavernieuse.

Le brave petit homme en recula d'épouvante. Il s'excusa, lentement, timidement: « Je repasserai! je repasserai... Voyez-vous, Monsieur le peintre, c'était mon dada d'avoir une peinture à l'huile, je reviendrai... si j'avais pu supposer un instant... »

— Vous reviendrez? Vous aurez le toupet de revenir? hurla Kamadès en donnant à son organe une puissance de tremblement de terre, Monsieur le boa savez-vous de quel crime est capable un homme affamé devant qui l'on tient un langage empreint d'ironie? Dites! le savez-vous, Monsieur le vampire?

— Je ne m'appelle pas Vampire, Monsieur Kamadès, je suis du peuple et je me demande pourquoi vous me posez de pareilles questions.

— Vous me demandez cela vous? Eh! bien, si j'ai un conseil à vous donner, c'est celui d'aller vous faire pendre ailleurs, Monsieur, de ne plus violer le domicile d'un honnête homme, car cet honnête homme-là ne sera pas toujours maître de son exaspération!

Un nuage de tristesse passa sur le front de l'infortuné gagnant, il sortit à pas comptés, sombre, la tête baissée, avec d'étranges idées sur les mœurs artistiques.

Le lendemain, presque à la même heure, la porte de l'escalier Kamadès donna passage à un être d'une longueur extraordinaire, vêtu de noir, pâle et dramatique: un poète élégiaque passé au laminoir. Cet être s'arrêta au milieu de la chambre, mit une main sur son cœur, regarda le ciel et déclama:

« Qu'à tous ceux de chez moi, ô Kamadès
[hirsute!
" Ton pinceau lègue un front, le mien, ... en
[vingt minutes!

— Monsieur est malade? demanda poliment Kamadès.

— A peu près... j'ai le numéro 46392.

— Vous aussi, Brutus?

— Comment: moi aussi, Brutus?

— Mais il est encore venu hier un Monsieur...

— Bien portant, vulgaire... Je le sais. Il m'a vendu son numéro, je l'ai payé vingt-cinq francs.

— Vous avez eu tort.

— Faites-moi très pâle, l'air inspiré, l'œil plein de flammes, la chevelure frémissante, amincissez-moi le nez. Il ne me serait pas désagréable de ressembler au Dante Alighieri.

— Je le regrette beaucoup pour tous ceux de chez vous et pour votre chevelure frémissante, mais je n'en ferai rien.

— Vous dites, Monsieur?

— Que vous dépassez le format d'un tableau ordinaire, que je me suis engagé à peindre des hommes et non des poteaux téléphoniques.

— Je m'y attendais, ô mon Dieu! A nous, poètes, il faut des douleurs, il nous faut être gueux, vilipendés, meurtris... alors la lyre trouve des plaintes touchantes. Nouveau Camoëns à la mer, je pars pour l'exil, Monsieur, je vendrai mon billet.

Kamadès attendit avec une anxiété non sans charmes, le nouvel acquéreur annoncé par le poète élégiaque.

Cet acquéreur se présenta vingt-quatre heures après, sous la figure d'une sorte de grenadier d'épopée, bâti comme un chêne, énorme, exubérant.

Devant cette architecture humaine l'artiste devint rêveur.

— Bourgeois, fit l'enfant de Mars, je suppose que vous m'avez vu entrer?

— Je le suppose aussi.

— Eh! bien, je sortirai!

— Je n'en doute pas...

— Avec mon portrait sous le bras... ou je vous coupe en quatre...

On s'installa.

Mais le peintre pensa à ses historiens futurs, il eut peur d'avoir une lâcheté dans sa vie.

— Tiens! dit-il, subitement inspiré, je n'ai plus une crotte de bleu.

— Peignez-moi avec une crotte de rouge, observa cyniquement le grenadier.

— Impossible! je cours chercher du bleu, mon marchand demeure au coin. Si vous voulez le *Constitutionnel* de l'Indre en attendant.

— Va pour le *Constitutionnel* de l'Indre, je ne lis jamais les journaux, mais ça m'est égal.

Huit jours après, Kamadès n'était pas encore de retour. L'enfant de Mars attendait, bâti en Hercule, redoutable, avec le *Constitutionnel* de l'Indre.

Le neuvième jour l'ouragan moral qui grondait en lui se déchaîna. Il envoya se promener par la lucarne tout ce qui peut raisonnablement se promener par une lucarne.

Le crocodile empaillé, suivi du turban et du fauteuil lilas, partit comme une flèche.

Vers le soir, on enfermait le géant à Bicêtre.

Kamadès revint alors...

Il contempla ses ruines, s'assit pensif sur des débris de maçonnerie.

Mille pensées dansaient sous son crâne une bamboula insensée. L'avenir lui apparaissait comme un grand ciel couleur de nuit que sillonnaient les éclairs du désespoir.

Il ne dormit point, bien qu'il fut juste.

— Si Noiraud me prêtait cent francs! répétait-il.

Noiraud était un paysagiste de ses amis, qui avait bon cœur et quelquefois cent francs.

Sur ce trésor futur il échafauda les rêves les mieux équilibrés. Il se jura de changer de vie, d'être rangé, affable, de louer une petite chambre très propre et d'y être heureux, loin des pompes du monde et surtout loin du monde qui rêve aux Groenlandais.

La nuit se passa dans ces heureuses dispositions.

Il s'apprêtait, de matin, à aller trouver Noiraud, quand une dame respectable, suivie d'un nègre, noir comme une bouteille d'encre, porteur d'une chaloupe et d'un perroquet fit son apparition.

Kamadès ne lui laissa pas le temps de parler.

Ivre d'imagination, il lui cria: « Madame a le numéro 46392? »

— Tiens! comment savez-vous?

— Eh! parbleu! Madame, tous ceux qui viennent ici ont ce numéro-là! C'est une plaie d'Egypte.

— Mon mari, Monsieur, voulait m'accompagner.

— Il manquait cela à mon bonheur.

— Mais vous savez, il est insupportable, il aurait donné son avis sur tout. Et il est d'un bête! Il aurait trouvé tout trop grand, il aime la miniature lui! mon intention est d'avoir un tryptique.

— C'est une intention généreuse, Madame!

— J'ai apporté Bob (elle désigne l'homme-encre) et Cob (elle désigne le perroquet.)

— Vous avez également apporté une frégate (il désigne la chaloupe.)

Ah! ceci est mon idée! Vous mettez Bob dans la chaloupe, à gauche, il est sensé m'abandonner. Je serai au centre, sur un rocher désert, navrée, j'y tiens beaucoup. Vous peindrez un ciel sanglant à droite et Cob fuyant à tire-d'aile...

— Parfaitement, Madame, si vous voulez vous déshabiller?

— Me déshabiller, Monsieur? devant vous? cria la dame outragée.

— Mais certainement, je ne peins que le nu, je suis un chanteur du nu, un virtuose du nu, le ut de poitrine du nu! Le nu quel que soit son âge est sacré! C'est une invention de Dieu!

— C'est bien, Monsieur, repartit sèchement la femme au rocher, Bob, virez de bord, je me plaindrai à la police des mœurs, Monsieur!

— Je ne crains que Dieu, Madame!

Bob vira de bord, la caravane s'ébranla et Kamadès rit si étrangement, si nerveusement, d'un rire si douloureux, si cruel qu'il eut peur.

Noiraud lui prêta cent francs, il déménagea.

Maintenant, dit-il, en prenant possession de sa nouvelle demeure, ô tranquillité! à nous deux!

Vaine exclamation! paroles téméraires!

Tous les jours un être nouveau, mâle ou femelle, entra chez lui avec ce bon légendaire qu'on se vendait l'un à l'autre.

Kamadès en devint malade.

Il s'alita, fiévreux.

— Je n'y suis pour personne, répétait-il à Noiraud qui le veillait! Remerciez les Lapons et la députation Groenlandaise. Leur reconnaissance me touche, mais ils font un bruit d'enfer dans les escaliers et dans ma tête. Que de Groenlandais, Noiraud, quelle misère! Passe-moi du papier. Je veux peindre le monde... sauf les explorateurs bien entendu. Tu sais à propos d'explorateurs, c'est fini, le grenadier a mangé mon crocodile... un crocodile en huit jours, mon cher, et un turban, il en est devenu fou!

Un soir on frappa brusquement à la porte.

— Ouvrez-moi, Monsieur Noiraud, disait une voix douce et profonde, ouvrez-moi, ce n'est pas pour mon portrait!

Le malade se dressa sur son séant, une stupeur se peignait sur ses traits.

Quoi! il y avait donc quelqu'un ici-bas qui venait pour autre chose que pour son portrait!

— Ouvrez Noiraud!

Noiraud ouvrit.

Le petit homme à la face réjouie, toujours chaudement vêtu, toujours aimable, ce petit homme, le premier, le seul, le vrai gagnant du numéro 46392, se précipita dans l'appartement. Le peintre était retombé sur son oreiller.

— Viens dans mes bras! lui cria le petit homme.

Kamadès ne bougeait plus.

— Je suis son oncle, Monsieur Noiraud, je viens de découvrir cela. Comment n'ai-je pas deviné?... Dire que j'ai failli le détester, lui, un cœur d'or!

— Kamadès! mon petit Kamadès, continua-t-il en se penchant affectueusement sur le peintre, Kamadès! je suis ton oncle!

— C'est un peu tard, murmura faiblement Kamadès.

Et bien doucement, avec une volupté infinie, il s'endormit du dernier sommeil.

MELEK.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAÎTRE:



BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de

LOUIS MOREELS

texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnelle de grand luxe, caractères elzéviens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Rondels.

Pour L....

I.

Que te dirais-je en ce rondeau?

— Que je t'aime? ô ma Radieuse!

— Que mon cœur, tel que l'hirondeau

Vole vers ta bouche rieuse?

— Que ton amour est un radeau

D'espoir sur l'eau mystérieuse?

— Que te dirais-je en ce rondeau?

Que je t'aime? ô ma Radieuse!

Las! — c'est là l'écrasant fardeau —

Malgré ma volonté pieuse

Je ne sais de tes yeux vert-d'eau

Dire la vie insoucieuse!

— Que te dirais-je en ce rondeau?

II.

C'est, ce matin de Floréal,
L'hymen d'un lys et d'une rose
Dans le bosquet familial
Sous des tentures d'argyrose.

L'aurore a mis son rire rose
Par le bois immémorial.
C'est, ce matin de Floréal
L'hymen d'un lys et d'une rose.

Fêtant le couple nuptial,
— Lys qui rosit et pâle rose —
Sans souci du nid patril,
Un bouvreuil chante en un laurose
Par ce matin de Floréal.

CHARLES DELCHEVALERIE.



From Home.

V.

Nous visitâmes tantôt une chapelle de l'Armée du Salut: c'était un de ces grands halls souffrants qui jadis furent des théâtres, des bars, des salles de conférence, où demain peut-être tonneront les meetings, à moins que les crânes ne s'y brisent sur les dalles, dans un clandestin assaut de boxe, et dont les murs lépreux ont gardé la muette et douloureuse physionomie des choses qui savent. Devant l'estrade où, près d'un harmonium tenu par un jeune sergent, se groupaient les officiers et les saints, les fidèles étaient assis, pêle-mêle, psautiers ouverts, sur de jaunes bancs d'écoliers. Un hymne, soutenu par la voix de l'orgue, montait nasillard et monotone, en cette salle nue, toute suintante d'un puritanisme glacial, tandis qu'un vieux capitaine en jupons, sèchement battait la mesure en costume de quakeresse.

Très poliment on nous avait offert des sièges, et le chant fini, une lieutenant remarquablement jolie, portant en broche les initiales de la *Salvation Army* et adorablement encapuchonnée de sa coiffe adressa à l'auditoire attentif un sermon sur la vanité des richesses mondaines. De toutes parts l'interrompaient des exclamations de détresse ou d'indicible satisfaction: *Alas! Poor me! Have pity upon us! Thank God! I am saved!....*

Parfois, profitant d'un silence, un speaker improvisé se dressait en quel-que coin, discourant cinq minutes sur les moyens de rester dans la bonne voie (*On the way to heaven*) ou sur les circonstances particulières de sa propre conversion.

La jolie miss allait de l'un à l'autre, raffermissant les courages, leur parlant bas à l'oreille, et devant ces visages vite éjouis qu'illuminait un mot l'irrésistible lieutenant, on songeait involontairement à la stabilité d'une religion ayant la Femme pour prêtre et pour apôtre.

Pensez donc! avouer ses menus péchés en la conque rosissante d'une oreille mignonne, avec l'espoir d'être absout, tantôt, d'un sourire; écouter les exhortations pieuses, à genoux dans un boudoir de soie paille près d'une chaise longue où la brune prêtresse, moulée en un peignoir bouffant de neigeuses nuées de dentelles, vous montre le ciel d'une enfantine main à fossette, tandis que vous séduit peu à peu l'irrésistible afféterie de ses yeux caressants! Que ne ferait-on pas pour la suivre en ce paradis dont elle nous conte les délices, et qu'il souffrira volontiers le martyre, le privilège à qui, ce matin, au prêche, elle aura envoyé un baiser du bout de ses doigts roses!

Lentement, du reste, elle s'impose: déjà bien mieux que par vos ruses, ô cauteleux disciples d'Escobar et de Loyola! ruisselle l'or et s'éparpillent les billets sur les comptoirs élégants des

Francy-fairs, pour un cigare qu'elle a touché de ses lèvres ou un bouquet dont elle a respiré le parfum.

Le ciel ne semble désirable que s'il revit les charmes de la Chair et nous présente, tel que l'imagina l'avisé Chamelier de La Mecque, l'alléchant mirage des houris endormies en la nacre des perles creuses, et peut-être le jour est-il proche où mystiquement nous plierons le genou devant cette éternelle triomphatrice, comme jadis les bretons devant les neuf Vierges de Sein !

L'état-major de l'Armée du Salut s'éloignait malheureusement trop de l'idéal le moins exigeant pour qu'on pût espérer notre conversion ce jour-là. Les capitaines, majors et chefs d'escadrons enjuponnés n'offraient pour la plupart qu'une figure revêche, aux joues sèches et tendues, aux cheveux aplatis aux tempes, et le dédain de toute coquetterie, cachant les courbes gracieuses sous les plis raides d'un waterproof, nous semblait expliquer clairement les railleries de la foule et la pluie de débris de toute espèce dont les *roughs* (voyous) les assaillent lors de leurs héroïques et turpides processions à travers les rues.

Pendant longtemps les hymnes succédèrent aux sermons, les sermons aux cantiques, et comme cette monotonie menaçait de s'éterniser, nous traversâmes les rangs des fidèles et sortîmes par une porte aménagée, semblait-il, au fond du hall pour servir de retraite en cas d'alerte.

Du ciel sombre tombait un froid humide, avivé encore par la brise marine qui soufflait des quais. De loin en loin, dans la rue déserte, à peine apercevait-on les silhouettes vagues des chercheuses d'amour battant la semelle en attendant la pratique.

AUG. VIERSET.



L'Almanach de l'Université de Gand.

(5^{me} ANNÉE.)

Régulièrement, depuis cinq ans, l'*Almanach de l'Université de Gand* nous rappelle qu'il existe encore des étudiants qui ne sont pas préoccupés par l'unique souci de devenir de parfaits notaires et d'honnêtes médecins, qui nesongent pas exclusivement à la meule qu'il faudra tourner un jour avec une docilité suffisante pour mériter l'élogieuse épithète de « brave homme ». L'Art ne les effraye donc pas, et leur Almanach contient toujours une bottelée de vers et de proses. Œuvres d'inégale valeur, certes. Des vers et des proses intéressants, d'une forme souvent très littéraire à côté de vers et de proses de peu d'intérêt, encore enracinés de réminiscences et de vieilleries. Des audacieux, qui volent déjà avec une belle assurance vers la Lumière, et des craintifs, qui hasardent de timides battements d'ailes.

Le présent volume est particulièrement remarquable (je m'exprime comme un cicerone qui vous détaillerait les beautés d'un monument) par un conte de Charles VanLerberghe. C'est intitulé *Reine Illusion*. Du vague. Mais du vague dans lequel on se plonge avec volupté. La forme s'adaptant exactement à l'idée frêle est exquise de délicatesse et si harmonieuse qu'elle donne par moments l'impression de cette musique douce produite par le chuchotement des choses pendant les nuits d'été claires et silencieuses. — Petrus Pirus publie un fragment de nouvelle qu'on lira avec beaucoup d'intérêt si toutes les parties ont la même valeur que ce que nous connaissons. Il y a notamment quelques passages qui sont peints avec une délicatesse rare. — Les chapitres que Fritz Ell a distrait des œuvres auxquelles il travaille actuellement attestent les progrès réalisés par le jeune écrivain gantois. — *La grande Sœur*, une courte nouvelle de George Garnir, est lestement écrite. Style un peu terne peut-être.

La poésie est assez mal représentée. Il n'y a guère que deux piécettes de Valère Gille et d'Aug. Vierst qui retiennent l'attention.

Enfin l'Almanach publie *O les femmes !* la comédie de Maurice Sivilie qu'on joue actuellement au théâtre du Gymnase. A côté des inévitables défauts dont sont marqués tous les débuts de cette espèce, on trouve d'excellentes choses, des dialogues alertes et vifs, qui font pressentir chez M. Sivilie de sérieuses qualités d'auteur dramatique.

Le reste n'a avec le symbolisme que de très lointaines attaches. Trop de sagesse ! Allons, jeunes gens, secouez vos crinières, faites la nique aux académiciens ; on s'embourgeoise toujours assez tôt dans les lettres.

H. SIRKAN.



Sérénade.

Le soir quand sommeillent les fleurs
Sous les blancs frissons de la lune,
Je chante et dans mon âme en pleurs
Je sens que ma voix t'importune.

Et cependant si tu savais
Combien je t'aime et te supplie,
Mignonne, tu pardonnerais,
Et serais à moi pour la vie.

La lune nous sourit aux cieux,
Viens vite, tes yeux dans mes yeux
Nous vivrons loin des fronts moroses ;

Le jour nous saurons nous aimer
Et le soir nos paupières roses
Se fermeront dans un baiser !

BOUFF.



L'Exposition japonaise à Bruxelles.

Il est difficile à dire, le charme étrange et oriental, qu'on cueille, fleur exotique à l'imprévu par l'air, dans ces parterres de japonaiseries installés par M. S. Bing au Cercle Artistique.

Des peintures et des estampes chantant les joyeuses délicatesses de leurs couleurs claires, silhouettant leurs gracieux personnages sur les murailles et les étalages tendus de grenat et ornements çà et là d'une grimace de masques tordus en épouvantables contorsions.

C'est tout un monde nouveau, élégant et charmant, que cet art fait surgir. Un monde enfantin et naïf, à la fois, perversi et raffiné. Un monde qui semble avoir pour unique but la coquetterie, pour seule occupation le dilettantisme. Les sveltes Japonaises, aux tétins d'or pâle, passent-elles donc une vie, tissée de caprices comme leurs longues robes, à colorier leurs lèvres, à noircir leurs sourcils ? Ici, de leur fluët doigté, elles caressent les cordes vibrantes d'une cithare et leurs lèvres chantent quelque air rose. Là, elles boivent, en une scène de genre, du thé qui fume dans de la transparente porcelaine. Elles sont longues et minces, et épanchent un charme troublant. Parfois leurs chairs pâles semblent imprégnées d'arômes morbides, et elles déconcertent, les fanatisantes fées, par leur étrangeté. Leurs pesants chignons noirs s'auréolent de longues épingle singulières, à têtes monstrueuses. Elles sont majestueuses comme des reines, ou gracieuses comme des lys, ou provocantes comme des courtisanes. Quant aux Japonais, ils paraissent occupés à colorier des gravures, à rêver au Volcan Sacré, à regarder des feux d'artifice, à essayer des masques bizarres.

Amusante bibeloterie, en somme. Un art décoratif, sans emballlement de cœur ou d'idée. Un art de singes, avec d'inouïes habiletés, des prestesses de pinceau extraordinaires, des subtilités exquises. C'est toujours parfait, d'un goût sûr qui déconcerte. Voilà les maîtres desinateurs du monde.

Louis Gorse disait : « comme tous les peuples orientaux, les Japonais ont le sens inné de la décoration ; mais affiné par un don de race, très subtil, par une conception très personnelle de la nature, par l'antique influence des mœurs et par beaucoup d'autres causes complexes, telles que la forme de l'écriture et la façon de se servir du pinceau, ce sens a été poussé par eux jusqu'à ses dernières limites. »

En tous cas, l'exhibition actuelle est des plus intéressante. Outamaro, un des maîtres de l'art japonais, Yeishui, le peintre des élégantes, Hokusai, le maître étonnant, Shana-kau, le diabolique, Kiyonaga, le lumineux paysagiste, et d'autres, beaucoup d'autres, ont des séries de peintures et d'estampes de marque.

J. D. T.



Chronique des Théâtres.

AU THÉÂTRE DE LA MONNAIE.

On n'a pas encore digéré à Bruxelles la destitution brutale de MM. Dupont et Lapissida ; déjà plusieurs fois ils ont été bruyamment acclamés par le public où bien peu de voix admettent la nomination d'autres directeurs que ceux qui ont porté notre scène d'opéra à la situation la plus haute et la plus brillante.

Nous sommes heureux de pouvoir dégager la responsabilité du collège dans cette malheureuse affaire ; il a énergiquement défendu les directeurs actuels ; tant mieux pour lui.

Il paraît que M. Fr. Servais est l'un des chefs d'orchestre désignés pour la campagne prochaine. Ceci serait de nature à nous rassurer quelque peu au sujet de la direction artistique que va prendre notre première scène.

M. Barwolf actuellement à Marseille, dirigerait le répertoire ; nous ne pouvons rien dire de M. Barwolf, trop peu connu ici.

Mais voici bien une autre nouvelle, et combien agréable, MM. Dupont et Lapissida ne nous quitteraient pas ; ils fonderaient le « théâtre lyrique » à l'Alhambra, où l'on ne jouerait que des œuvres de haute valeur musicale, dans les meilleures conditions de représentation qui puissent être. Cette entreprise ne pourrait manquer d'être vivement appuyée

par notre public musical, profondément sympathique à J. Dupont qui jouit du reste à Bruxelles d'une véritable popularité accrue encore par suite de l'ingratitude officielle dont il vient d'être la victime.

L. D. G.

THÉÂTRE ROYAL.

Le muflisme des abonnés s'est encore victorieusement affirmé à la représentation d'adieux de M. Jourdain. Pas de location ; ces messieurs se sont stratégiquement abstenus. On a du de crainte d'une salle vide, donner la séance abonnement courant ; ils sont venus dès lors à prix réduits se félicitant de leur tactique économique. Et dire qu'on croyait que la seule excuse qu'on a de s'abonner est qu'on ne sait que faire de son argent.

Le *Trouvère* et le 2^{me} acte de *Faust* ont bien marché. M. Jourdain était en voix comme jamais, surtout à l'acte final. M^{lle} Duzil toujours dramatique comme chant et comme jeu.

M. Genecand mieux que d'ordinaire.

Dimanche *Aida*. En général c'était bon ; M. Doria, si contesté, a eu un succès bien mérité : les autres aussi d'ailleurs. M. Lissoty étant parfaitement costumé et grisé ; on l'eût dit descendu d'un bas relief égyptien. Aussi le public s'est-il moqué de sa tête avec l'aplomb de l'ignorance. Une mention très honorable au chef intérimaire M. de Bruni qui conduit avec un zèle et une autorité méritoires.

P.

AU GYMNASÉ.

Jusqu'ici quelques mamans n'osaient encore conduire leurs fillettes au Gymnase où rien cependant n'était de nature à les effaroucher. Leur appréhension non fondée peut disparaître : *L'Abbé Constantin* tient l'affiche. De toutes les pièces montées depuis octobre, celle-ci est certes, comme ensemble, la mieux rendue.

M. Nerissant, avec une bonne grosse figure encadrée dans la neige des cheveux, est un excellent curé de campagne non roublard.

M^{me} Kerby donne aussi l'impression d'une paysanne simplette et radoteuse. — Au 1^{er} acte, Mesd. Daurelly et Andral roucoulaient d'exquise façon, mais inutilement, pour réveiller l'abbé inattentif au chant des sirènes.

M. Andral reste d'une grande correction.

M. Marmignon est en veine ; il a, dans ce rôle, des allures bon enfant en accord avec toute sa personne.

L'Abbé Constantin est donc un succès, un gros succès.

Lundi 25 et mardi 26 : *La Ferme des Aulnes*, de MM. Saivenière et Hutoy, avec la piécette de Maurice Sivilie — *O les femmes !* — comme lever de rideau.

Deux pièces belges. Fichtre ! M. Teillet !

MORISKI.



Caprice Revue

journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hanon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy, etc.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Imp. Aug. Bénard, Liège.

Mer étale.

Mer câline, mer qui m'assomme
De tes chants, que veux-tu de moi ?
Courtisane, tueuse d'hommes,
Si tu chantes, chante pour toi.

Si tu chantes, fais que la brise
Emporte au loin ton chant menteur,
Ton chant fourbe dont la traîtrise
Ouvre au spleen le chemin du cœur.

Mer lâche, dont les flots limpides
Noient en riant les galets bleus,
Crois-tu nous prendre aux rets perfides
De tes doux rythmes cauteleux ?

La fausseté se trouve écrite
Sur ton front, ne le sais-tu pas ?
Que nous veux-tu, mer hypocrite ?
Si tu chantes, chante tout bas.

En vain tu fais la familière
Et tu prends des airs cajoleurs,
Fosse béante, cimetière
Qui s'enguirlanderait de fleurs ;

En vain tu quêtes, mer jolie,
Les baisers des cieux stupéfaits ;
Penses-tu donc que l'on oublie
Mer assassine, tes forfaits ?

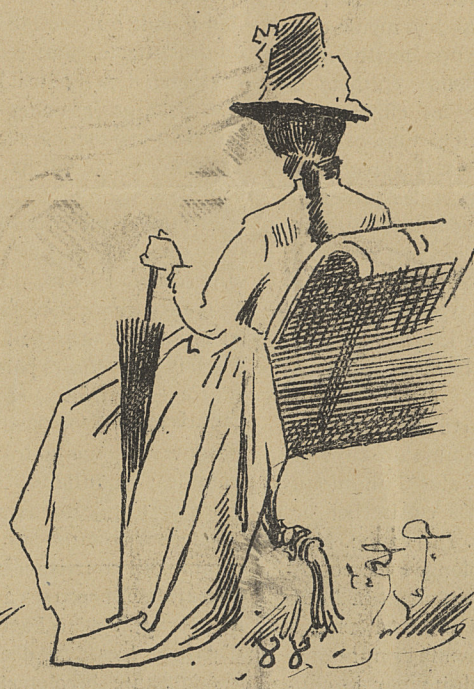
Où vont les bateaux que tu coules ?
Où vont leurs tristes matelots ?
Où vont les noyés que tu roules
De grève en grève sous les flots ?

Tu n'en sais rien, mer insensée ;
Tu rythmes tes chants cadencés
Sans avoir même une pensée
De pitié pour les trépassés !...

Ah ! reprends tes voix désolées,
Reprends tes funèbres couleurs,
Car, si tes vagues sont salées,
C'est qu'elles sont faites de pleurs !

PAUL B.

CROQUIS



89
BOULEVARD PIERCOT
soir



soir, 89
MARECHAL